

IV. — LE CARACTÈRE JAPONAIS.

Les Japonais sont sujets à des émotions profondes. Il faut également noter un trait caractéristique des Japonais, c'est qu'ils sont à la fois très honnêtes et très chevaleresques. Ils pratiquent l'altruisme, et savent méconnaître leurs propres intérêts.

Les étrangers s'étonnent que beaucoup de spectateurs japonais pleurent au théâtre lors de la représentation d'une tragédie dont le thème est fait de patriotisme ou de piété filiale. Cela leur paraît ridicule. Dans le drame japonais, un sujet fidèle, un fils affectionné, une épouse dévouée et un homme chevaleresque, faisant taire tout sentiment personnel, fait aisément le sacrifice de soi-même, de sa famille et de sa fortune pour le salut d'une existence plus grande, par exemple celle d'un souverain, d'un mari, d'un maître, d'un ami. Les Japonais sont avides de ressentir l'émotion sublime qui se produit au moment le plus poignant de la pièce.

L'Empire du Japon n'est pas une agglomération d'individus. Dès l'origine, l'Etat et l'individu se sont amalgamés pour ne former qu'un : la Nation.

C'est ainsi qu'un individu n'est pas considéré comme tel, mais comme un élément de la collectivité humaine. Il a une tendance philosophique qui lui fait considérer sa vie dans le cadre de la nation et de l'univers.

Voilà pourquoi les Japonais préfèrent prendre connaissance de la réalité par la méthode intuitive, plutôt que par la méthode d'analyse et de synthèse. Il serait hasardeux d'affirmer que tous les Japonais possèdent cette philosophie, mais elle est à la base de l'esprit chevaleresque, c'est-à-dire du « Bushido » ; qui a été cultivé pendant sept ou huit cents ans après la fondation du gouvernement shogunal de Kamakura. Cet esprit fait abstraction de tout égoïsme. Même après la restauration de l'ère de Meiji, il resta la force motrice du développement du Japon.

Si l'homme renonce à son égoïsme jusqu'à l'oubli de soi-même, sa force spirituelle peut devenir réellement étonnante et lui donner le pouvoir d'accomplir de grandes tâches. Or, c'est cet esprit qui existe chez les Japonais et qui se manifeste non seulement en temps de guerre, mais encore dans les affaires.

Au Japon la modestie est une vertu très estimée. Il s'en suit que les Japonais ont l'habitude de qualifier de vertueuse, une attitude réservée en public. Il en est résulté que certains Européens et Américains, résidant en Orient, méconnaissent et méprisent les Japonais. C'est une des raisons pour lesquelles un sentiment hostile aux étrangers règne aujourd'hui au Japon; nous voudrions donc demander aux étrangers de s'efforcer, à l'avenir, d'étudier les coutumes et le caractère du peuple japonais, puis de rentrer ensuite en eux-mêmes.

Les Japonais sont trop sérieux et trop rigoureux. Ils donnent aux étrangers l'impression de travailler sans interruption. La nation, obligée de tenir compte de l'augmentation rapide de sa population, de son territoire exigü et de la pauvreté de ses ressources, se trouve devant l'inéluctable problème du contrôle de la natalité, sous peine de connaître la famine. Mais la conscience qui, suivant l'adage, défend « d'étancher sa soif avec l'eau volée », incite les Japonais à travailler sans relâche jusqu'à leur mort. Ils ont la conviction, qu'en forçant ainsi la vie, ils ne mourront pas de faim. Respectueux du même adage, les Japonais détestent de s'immiscer dans les affaires d'autrui, et plus encore de s'en emparer.

Ceux-là mêmes qui qualifient d'impérialiste la politique extérieure du Japon, n'oublient-ils point de faire leur « mea culpa » ? Les Japonais n'ont malheureusement pas encore assez d'expérience au point de vue de la sociabilité. Ce fait est sans doute dû à leur isolement séculaire. Ils sont peu bavards. Peu d'entre eux connaissent les langues étrangères. C'est pourquoi leur propagande dans le monde, est souvent faite d'une manière maladroite.

Par contre, les Chinois, habitués à vivre dans une atmosphère de complots et d'intrigues, sont d'une habileté extraordinaire pour organiser une contre-propagande, faite surtout de calomnies et de mensonges. Cela fausse malheureusement l'opinion de la plupart des occidentaux qui ignorent presque tous, la situation réelle de l'Extrême-Orient. Le fait qu'ils considèrent les Japonais comme un peuple belliqueux, contraste étrangement avec le caractère national et avec l'esprit nippon.

A l'époque chevaleresque japonaise, l'idée qui présidait à l'étude de l'escrime, était la défense de soi-même. Et, tandis qu'à l'étranger la mode est aux sports, les jeunes Japonais répètent à l'heure présente, les exercices d'escrime d'autrefois, dans le but de développer leurs forces physiques et morales.

Ils ne sont pas cruels. Ainsi qu'il a été expliqué plus haut, ils ignorent leurs intérêts personnels et sont prêts à sacrifier leur vie pour l'honneur de la patrie. Ils sont forts, parce qu'ils ne ménagent point leurs efforts ni dans la victoire, ni dans la défaite. Qu'ils soient inférieurs en nombre, et que la victoire semble leur échapper, ils ne songent qu'à leur devoir d'avancer ou de se défendre, et se sacrifient joyeusement pour la patrie, car ils conçoivent « la vie plus légère qu'une plume d'oiseau ».

L'esprit japonais, qui a pour corollaire la haine de la poltronnerie, fait respecter trop honnêtement les règles de la guerre. A propos de l'incident qui divise aujourd'hui la Chine et le Japon, certaine agence de presse a propagé de fausses nouvelles : par exemple que des avions japonais avaient bombardé des villes ouvertes et que ses sous-marins avaient coulé des bateaux de pêche ! Le sentiment d'irritation des Japonais à l'égard de cette agence, et indirectement à l'égard de la Puissance dont celle-ci dépend, est tout à fait naturel.

Quant aux fausses nouvelles émanant de source chinoise, il est bon de faire remarquer que nul n'est aussi habile que les Chinois pour soutenir le contraire de la vérité, alors que celle-ci est étalée sous leurs yeux. Ils sont également passés maîtres dans l'art d'imputer à autrui leurs propres actions. Dans leur langue courante, il existe d'ailleurs certains termes sophistiques confondant la justice avec l'injustice. Toutes ces nouvelles chinoises, sans fondement, étant répandues dans le monde entier par certaine agence nous en sommes venus à douter de la loyauté de la Puissance dont elle dépend.

Il va sans dire qu'il nous est impossible d'affirmer que jamais, dans les combats, nul de nos soldats n'ait agi contrairement à l'esprit japonais. Il y a partout des exceptions. Mais, donner à une faute isolée une ampleur extraordinaire, équivaut à prendre une exception pour un principe. Nous nous demandons si cela est l'attitude des gentlemen qui condamnent le mensonge ?